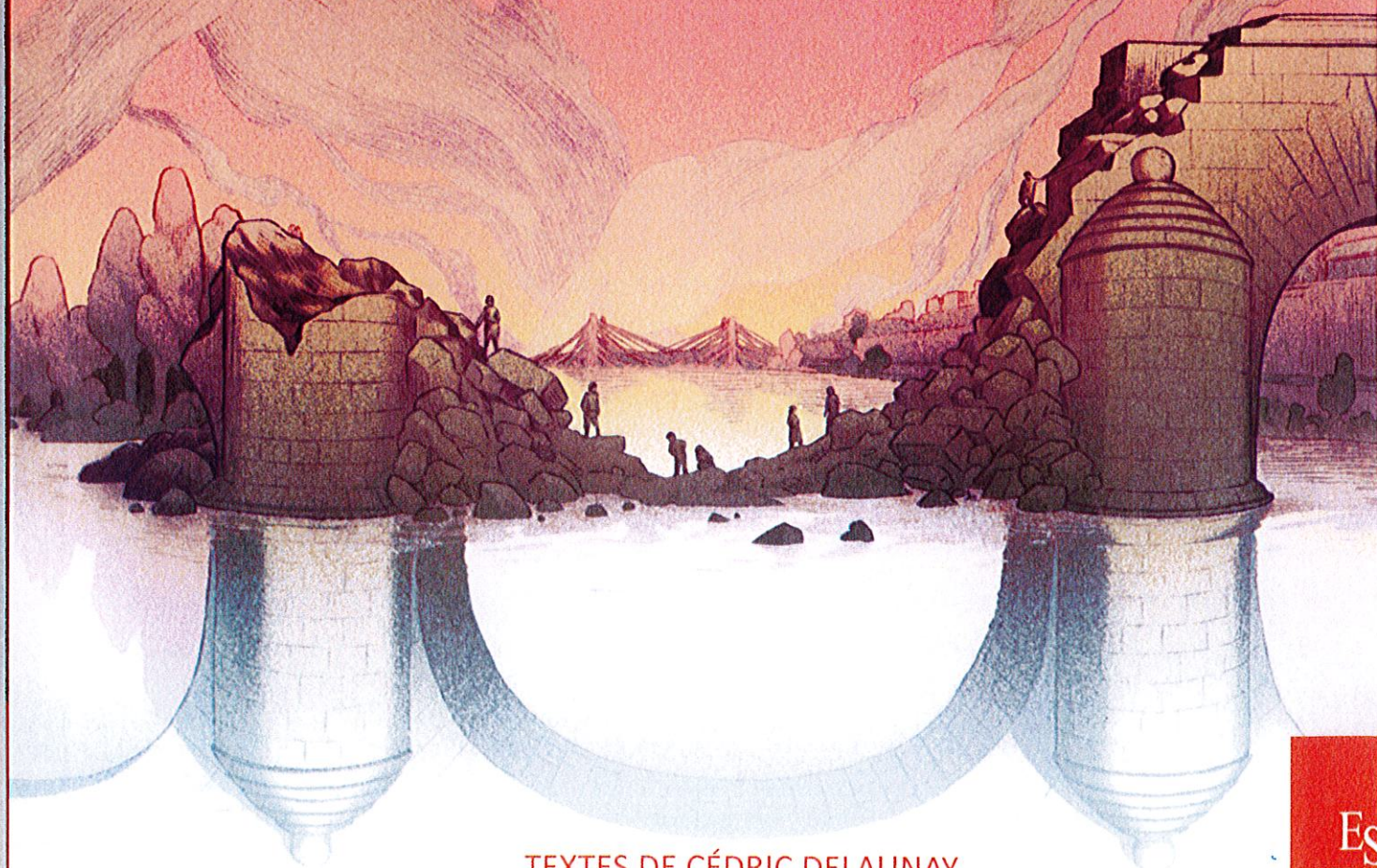


LE CENTRE-VAL DE LOIRE DANS LA TOURMENTE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



TEXTES DE CÉDRIC DELAUNAY
ILLUSTRATIONS RÉALISÉES PAR DES LYCÉENS DE LA RÉGION
SOUS LA DIRECTION DE MAYEUL VIGOUROUX & CHRISTINE SCHEELE

LE CENTRE-VAL DE LOIRE DANS LA TOURMENTE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

À l'heure où les derniers témoins de la Seconde Guerre mondiale disparaissent, certains s'inquiètent que des faits tombent dans l'oubli. Ainsi, en Centre-Val de Loire, les habitants se souviennent de la figure de Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir, refusant de se plier aux ordres criminels des nazis lors de l'invasion de 1940, de la poignée de main de Montoire entre Pétain et Hitler, des fêtes de la Libération, ou du visage de la « Tondue de Chartres » immortalisée par Robert Capa. Des événements qui sont désormais ancrés dans la mémoire collective, notamment grâce aux photographies, films ou reportages et aux symboles forts qu'ils véhiculent. Mais qui se rappelle les massacres de Gaubertin, la prison de Pellevoisin, l'attentat raté contre Marcel Déat ou la reddition de la colonne Elster ?

À partir de vingt épisodes qui ont marqué notre région, ce livre invite à redécouvrir l'histoire française et mondiale à travers des textes, des analyses et les magnifiques dessins des jeunes artistes du lycée Descartes de Tours.

Ce livre est le fruit du travail et des échanges entre les élèves de classes d'arts plastiques du lycée Descartes de Tours, deux professeurs et un illustrateur. CÉDRIC DELAUNAY, professeur agrégé d'histoire-géographie, a sélectionné et contextualisé des événements régionaux, qui se sont déroulés entre 1939 et 1945. Puis, CHRISTINE SCHEELE, professeure agrégée d'arts plastiques, et MAYEUL VIGOUROUX, artiste, ont encouragé les jeunes à créer leurs propres représentations de ces événements.

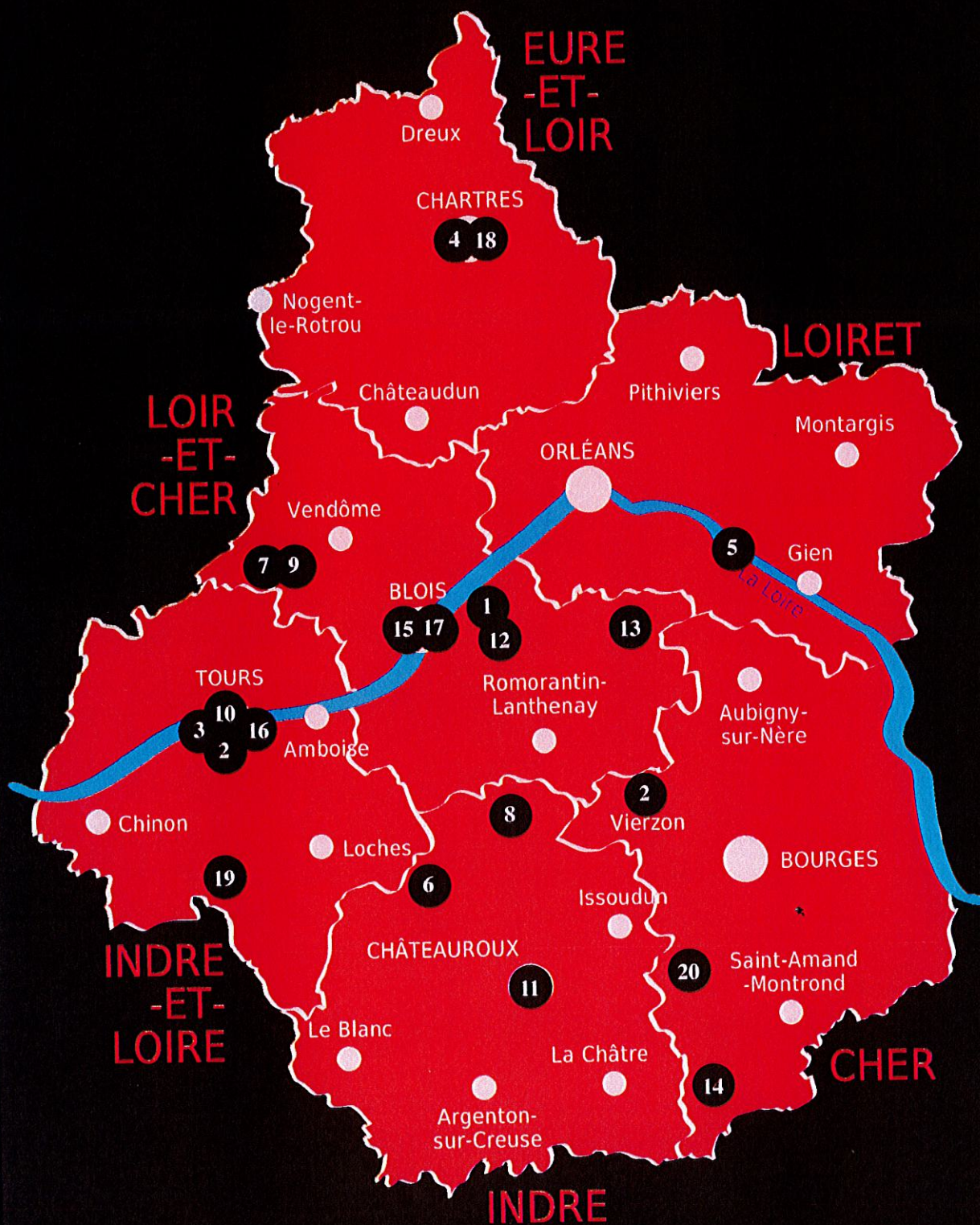


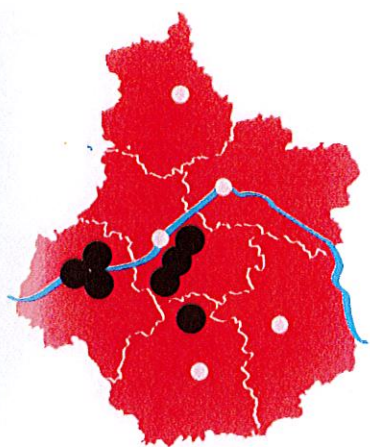
editions-sutton.fr

ES
Editions
Sutton

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
1. 28 AOÛT 1939, LA JOCONDE ARRIVE À CHAMBORD !	9
2. 21 OCTOBRE 1939, LES DESTITUTIONS DE GEORGES ROUSSEAU ET ROBESS-PIERRE HÉNAULT	17
3. 13 JUIN 1939, CHURCHILL À LA PRÉFECTURE DE TOURS..	25
4. 17 JUIN 1940, LE PREMIER ACTE DE RÉSISTANCE DE JEAN MOULIN À CHARTRES	31
5. 16-18 JUIN 1940, LES COMBATS DE SULLY-SUR-LOIRE	45
6. 25 SEPTEMBRE 1940, PELLEVOISIN, VICHY INCARCÈRE LES « TRAÎTRES »	51
7. 24 OCTOBRE 1940, LA POIGNÉE DE MAIN DE MONTTOIRE-SUR-LE-LOIR	61
8. 5 MAI 1941 : LE PARACHUTAGE DE GEORGES BÉGUÉ À VALENÇAY	65
9. 31 MAI 1941, MONTTOIRE-SUR-LE-LOIR, LE MÂT DE LA KOMMANDANTUR A ÉTÉ REPEINT ! ..	71
10. 16 MARS 1942, « MORT À DÉAT ! », L'ATTENTAT RATÉ DU GRAND THÉÂTRE DE TOURS ...	77
11. 28 MAI 1942, LA VISITE DE PÉTAİN À CHÂTEAUXROUX	83
12. 13 JUILLET 1942, LES GRANDES RAFLES DU LOIR-ET-CHER	89
13. 27 JUILLET 1942, L'ÉVACUATION DU CAMP D'INTERNEMENT DE LAMOTTE-BEUVRON ...	97
14. 17 JUILLET 1943, CHÂTEAUMEILLANT : « LE MERCURE EST DANS LA BALANCE. »	105
15. 11 NOVEMBRE 1943, LA GRÈVE DES USINES BONZAVIA DE BLOIS	111
16. 20 MAI 1944, LE RAID MEURTRIER DES ALLIÉS SUR TOURS ET SAINT-PIERRE-DES-CORPS	117
17. 9-10 AOÛT 1944, LA GRANDE ÉVASION DE BLOIS.	129
18. 16 AOÛT 1944, CAPA ET LA TONDUE DE CHARTRES	135
19. 25 AOÛT 1944, MAILLÉ, VILLAGE MARTYR	141
20. 6 SEPTEMBRE 1944, L'ÉTRANGE ENTREVUE DE CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER	149
BIBLIOGRAPHIE	157
REMERCIEMENTS	159





28 AOÛT 1939

LA JOCONDE ARRIVE À CHAMBORD !

Le 28 août 1939, à six heures du matin, commence le plus grand déménagement de l'Histoire. En application du plan de protection des collections nationales, élaboré dans le contexte de tensions internationales des années 1930, 5446 caisses contenant les plus beaux chefs-d'œuvre du musée du Louvre quittent la capitale à bord de 199 camions à destination de onze dépôts répartis dans toute la France. Parmi eux, Valençay, dans l'Indre, Fougères-sur-Bièvre, Cheverny, mais surtout Chambord, dans le Loir-et-Cher.

Ces sites ont été choisis pour leur position. Loin des villes et des voies de circulation, ils sont, en théorie, à l'abri des bombardements. Les autres intérêts de ces dépôts tiennent aux volumes des salles disponibles, aux largeurs de leurs ouvertures permettant la manipulation d'œuvres aussi imposantes que la *Victoire de Samothrace* ou la *Vénus de Milo*.

Finalement, les œuvres ne réintègrent le musée que le 15 mars 1941, nombre d'entre elles comportant d'inquiétantes moisissures.

5446 caisses contenant les plus beaux chefs-d'œuvre du musée du Louvre quittent la capitale à bord de 199 camions à destination de onze dépôts répartis dans toute la France.

Chambord accueille des trésors tels que *Marie-Antoinette à la rose* d'Élisabeth Vigée Le Brun, *La Dame à la licorne*, *Apollon vainqueur du serpent Python* d'Eugène Delacroix ou *Madame de Pompadour* de Quentin de La Tour. Mais toutes les attentions convergent vers *La Joconde*. Le chef-d'œuvre de Léonard de Vinci ne fait qu'une brève halte dans le château que le maître italien aurait conçu. Le tableau est dirigé dès novembre vers Louvigny. Menacé par l'avancée allemande de juin 1940, il est transféré dans l'Aveyron, puis à Montauban avant d'être caché au château de Montal dans le Lot.

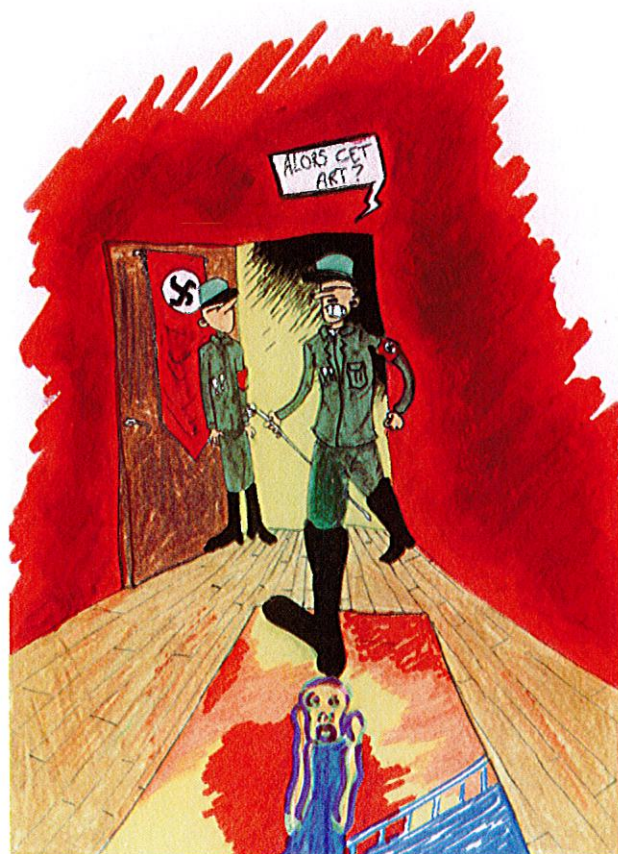


ANALYSE

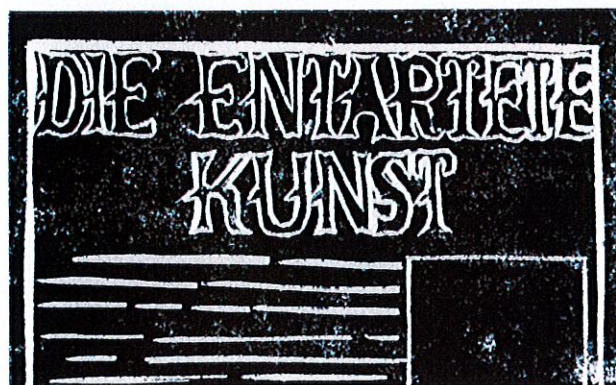
Les nazis et l'art

Les pérégrinations de *La Joconde* marquent le désir de soustraire le célèbre tableau aux appétits de l'occupant. Le régime hitlérien applique dans l'art les mêmes processus de destruction et de promotion qu'il prescrit au genre humain. «L'art dégénéré» est ainsi stigmatisé et marginalisé. Les œuvres des artistes considérés comme Juifs, engagés politiquement à gauche ou porteurs d'une des esthétiques novatrices de la fin du XIX^e siècle

et de la première moitié du XX^e siècle sont vouées aux gémonies ou cyniquement revendues pour acquérir des créations jugées supérieures, car la politique artistique nazie ne se limite pas à ses pratiques iconoclastes. En 1939, Hitler conçoit le *Sonderauftrag Linz*, un projet pharaonique se donnant pour but de créer le plus grand musée du Monde en collectant des œuvres d'art sur tout le continent. Ventes forcées, vols dans des musées et spoliations de propriétaires considérés comme Juifs sont de règle dans toute la zone de domination nazie.



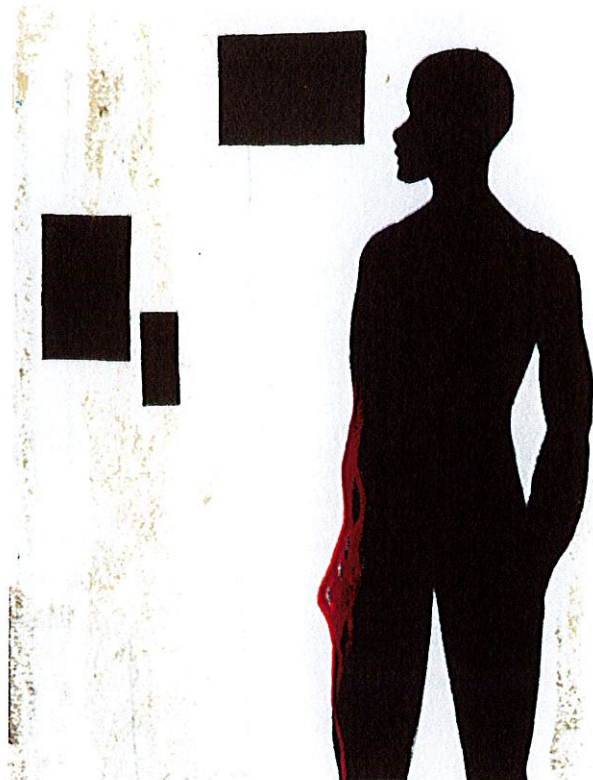
La politique artistique nazie ne se limite pas à ses pratiques iconoclastes.



L'« art dégénéré » est ainsi stigmatisé et marginalisé.



Les pérégrinations de *La Joconde* marquent le désir de soustraire le célèbre tableau aux appétits de l'occupant.



Elle refuse ostensiblement
de leur serrer la main.

PROLONGEMENTS

Les collections du musée des Beaux-Arts de Tours pendant la guerre

La menace d'une nouvelle guerre contre l'Allemagne se fait de plus en plus pressante durant l'été 1939. Horace Hennion, conservateur du musée des Beaux-Arts de Tours, prend l'initiative d'organiser le transfert de 24 caisses contenant 150 tableaux issus de ses collections. Du 26 août au 15 septembre, les personnels de la ville et des volontaires de la défense passive chargent les camions affrétés par l'armée, qui les déposent dans les caves de l'orphelinat de Vouvray présentées comme un excellent abri contre les bombardements. Prévu pour une courte durée, l'entreposage s'éternise. Finalement, les œuvres ne réintègrent le musée que le 15 mars 1941, nombre d'entre elles comportent d'inquiétantes moisissures, mais leur restauration est freinée par le manque de personnel et le rationnement drastique de nombreux matériaux.

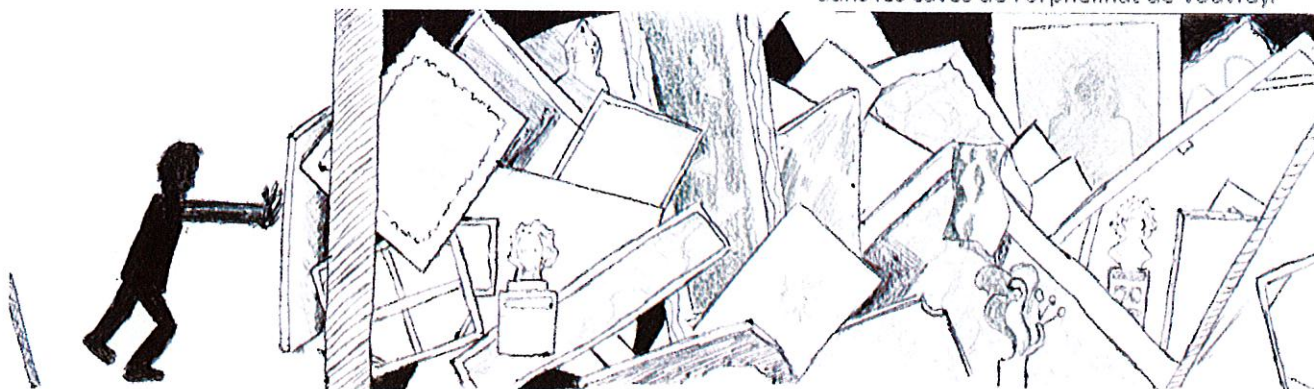
En 1942, la menace change de nature, les bombardements alliés obligent la direction des musées nationaux à opérer de nouveaux replis des œuvres vers des sites non stratégiques, aussi 44 dépôts abritant 7 859 œuvres sont-ils aménagés. Pour celles du musée des Beaux-Arts de Tours, ce sera le château de l'Orfrasière à Nouzilly. Prévention des incendies et des vols, contrôle de l'hydrométrie et

L'art et la politique

Désireux de promouvoir la culture germanique en France, les autorités d'Occupation organisent du 30 octobre au 7 novembre 1943 une exposition rassemblant des reproductions d'œuvres de Hans Holbein (1497-1543) intitulé «Holbein et son siècle» oubliant à l'occasion de signaler que ce maître de la Renaissance, bien que né à Augsbourg, a surtout pratiqué son art... en Angleterre! Chose peu avouable en 1943.

Pour inaugurer cet événement culturel, la *Kommandantur* «invite» la veuve du célèbre sculpteur tourangeau François Sicard, née Schebevitch, une famille d'ascendance juive. Contrainte de s'y rendre, elle inflige cependant un camouflet cinglant aux dignitaires allemands puisqu'elle refuse ostensiblement de leur serrer la main et interdit d'être prise en photo en leur compagnie.

Les camions affrétés par l'armée les déposent
dans les caves de l'orphelinat de Vouvray.



des températures, il faut tout inventer pour sécuriser la résidence privée et assurer la bonne conservation des tableaux. Les conditions d'entreposage restent cependant précaires. Par exemple, les retouches apportées en 1803 à la *Résurrection du Christ* s'écaillent dangereusement. Les restaurateurs doivent appliquer en urgence un vernis et une toile de papier tendu pour sauver le chef-d'œuvre d'Andrea Mantegna.

Les tableaux regagnent progressivement les collections à partir de la Libération. Toutefois, le fonctionnement normal du musée ne peut s'opérer qu'au début des années 1950 après avoir relogé les étudiants de l'école des beaux-arts détruite dans les bombardements de 1940.

Restituer les œuvres spoliées

On estime que près de 100 000 œuvres d'art furent transférées de France en Allemagne pendant l'Occupation. À la Libération, une commission de récupération artistique fut mise en place pour tenter de rapatrier un maximum de ces biens culturels et les rendre à leurs légitimes propriétaires. La tâche s'avéra difficile. Savamment cachées par des collectionneurs privés ou ensevelies sous les gravats de sites bombardés, comme le célèbre *Casseurs de pierres* de Gustave Courbet exposé à la Galerie Neue Meister de Dresde, certaines œuvres disparurent corps et biens. Les *Central Collecting Points* des Alliés retrouvèrent des milliers d'œuvres, mais chaque centre avait son propre système d'étiquetage, de dénomination. Ainsi quinze tableaux de facture impressionniste furent

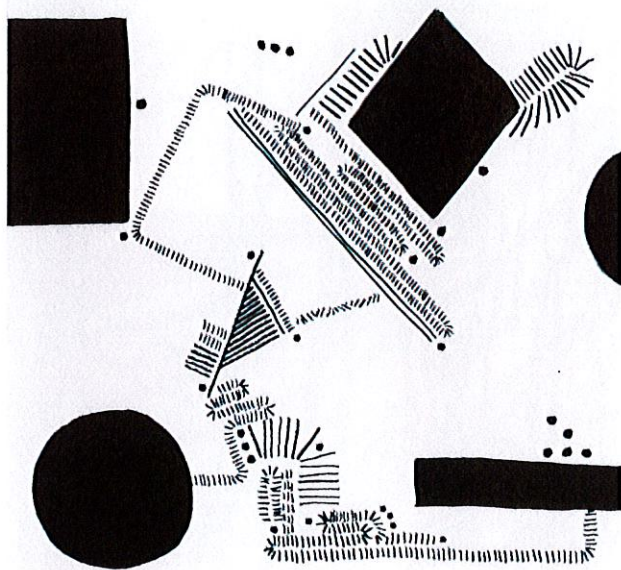


Les tableaux regagnent progressivement les collections à partir de la Libération.

nommés «*Paysage de Monet*»! Problème de désignation, documentation éparse et peu explicite, historiques confus, difficilement identifiables ou détruits, les parcours de nombreuses œuvres restent imprécis ou impossibles à retracer. Malgré ces difficultés, 45 000 des 61 000 œuvres récupérées furent remises à leur propriétaire ou leurs ayants droit. Les 16 000 non restituables furent, pour la plupart, vendues par le Domaine à partir de 1949, mais 983 tableaux, présentant une valeur artistique remarquable, furent classés «Musées nationaux récupération» (MNR). La direction des Musées de France demeure le détenteur de ces œuvres, mais contrairement aux collections nationales, dont le contenu est inaliénable, un détenteur provisoire. Son objectif reste la restitution

de ces biens aux ayants droit des propriétaires légaux. Afin de faciliter sa démarche, la direction des Musées de France a réparti les 963 tableaux dans les musées français où ils doivent être visibles par le public. En 1996, un catalogue complet des MNR a été établi et rendu public sur Internet.

En 2013, le musée des Beaux-Arts de Tours a pu ainsi restituer à Tom Selldorf *L'Apothéose de Saint Jean-Népomucène* de Franz Karl Palcko, un artiste allemand du XVIII^e siècle. Ce tableau appartenait à son grand-père, Richard Neumann, industriel juif, qui avait fui l'Autriche pour la France lors de l'Anschluß. Menacé, il s'était exilé avec sa famille à Cuba en 1941. Pour payer les passeurs, il fut obligé de brader sa collection.



La direction des Musées de France a réparti les 963 tableaux dans les musées français.



Problème de désignation, documentation éparse et peu explicite, historiques confus, difficilement identifiables ou détruits.

Double-page suivante : Menacé, il s'était exilé avec sa famille à Cuba en 1941. Pour payer les passeurs, il fut obligé de brader sa collection artistique.